HAL open science

Pierre Piva (dir.), Art médiéval. Les voies de l'espace liturgique, Paris, Picard, 2010, 25 cm, 288 p. fig. et pl. en coul., plans, cartes, index de noms de personnes et de lieux. - ISBN : 978-2-7084-0875-3

Eric Palazzo

▶ **To cite this version:**

Eric Palazzo. Pierre Piva (dir.), Art médiéval. Les voies de l'espace liturgique, Paris, Picard, 2010, 25 cm, 288 p. fig. et pl. en coul., plans, cartes, index de noms de personnes et de lieux. - ISBN : 978-2-7084-0875-3. Bulletin Monumental, 2013, 170 (4), pp.349-350. halshs-00778749

HAL Id: halshs-00778749

https://shs.hal.science/halshs-00778749

Submitted on 4 Jul 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Bulletin Monumental

Paolo Piva (dir.), *Art médiéval. Les voies de l'espace liturgique*

Éric Palazzo

Citer ce document / Cite this document :

Palazzo Éric. Paolo Piva (dir.), *Art médiéval. Les voies de l'espace liturgique*. In: Bulletin Monumental, tome 170, n°4, année 2012. pp. 349-350.

http://www.persee.fr/doc/bulmo_0007-473x_2012_num_170_4_8396

Document généré le 04/02/2016

Bibliographie

Architecture religieuse

Paolo Piva (dir.), *Art médiéval. Les voies de l'espace liturgique*, Paris, Picard, 2010, 25 cm, 288 p., fig. et pl. en coul., plans, cartes, index des noms de personnes et de lieux. - ISBN : 978-2-7084-0875-3, 90 €.

Le présent ouvrage propose au lecteur un parcours dans les voies de l'espace liturgique du Moyen Âge occidental, considérant une chronologie et un espace géographique étendus mais cependant limités à l'Occident médiéval. Il est le fruit de la collaboration de spécialistes de l'histoire de l'architecture, de la sculpture et de la peinture monumentale des époques paléochrétienne, carolingienne, romane et gothique. L'ensemble a été coordonné par Paolo Piva auquel on doit une première synthèse collective sur l'art médiéval paru en 2006 (*L'arte medievale nel contesto, 300-1300, funzioni, iconografia, tecniche,* Milan, 2006). L'objectif principal de cette synthèse à plusieurs voix sur l'espace liturgique de l'église chrétienne dans l'Antiquité et au Moyen Âge est, selon le coordinateur du volume, Paolo Piva, de dégager les aspects essentiels de l'organisation spatiale de l'église chrétienne à partir de ses formes architecturales, de son décor et des pratiques liturgiques qui s'y déroulaient. De façon générale, nous avons affaire à une synthèse plutôt réussie des principaux acquis de la recherche sur l'espace de l'église chrétienne dans l'Antiquité et au Moyen Âge et sur son décor. Au-delà de ce constat, il me semble que les auteurs passent quelque peu à côté du but qu'ils s'étaient assignés – ou du moins le coordinateur de l'ouvrage, Paolo Piva. En effet, le sentiment qui se dégage à la lecture des différents chapitres est celui, en premier lieu, d'une construction intellectuelle forcée, basée sur la logique « structurelle » qui aurait animée les bâtisseurs et les concepteurs des décors peints et sculptés des églises paléochrétiennes et médiévales, de telle sorte que, l'architecture de l'église chrétienne, avec son décor, semble inscrite dans une logique de « forme structurelle » à laquelle elle n'aurait pu échapper. Cette posture méthodologique, quelque peu artificielle, me semble une fausse piste pour comprendre la complexité de l'architecture chrétienne et de son décor. En second lieu, l'ensemble des auteurs ne convoque que très rarement dans leurs propos les sources liturgiques et les différents genres de textes qui éclairent les pratiques des rituels dans l'église de l'Antiquité et du Moyen Âge. À cela, j'ajouterais l'étonnante relative absence de références aux auteurs de la théologie médiévale ayant écrit sur l'espace liturgique et sa signification. Ce point constitue une limite importante à la qualité du volume qui, de ce fait, ne produit que très peu d'apports nouveaux dans le domaine de l'espace liturgique chrétien à proprement parler. De ce point de vue, le coordinateur de l'ouvrage et les auteurs qu'il a sollicités sont « passés à côté » de l'objectif qu'il s'étaient donnés et, de façon générale, l'impression qui se dégage est celle d'une synthèse utile pour les lecteurs non avertis mais qui se révèle décevante pour les spécialistes des questions abordées car, à mes yeux, aucune piste véritablement nouvelle n'est explorée, voire suggérée.

Je laisse de côté le propos introductif de Paolo Piva qui fait d'une certaine manière office de justification à l'ouvrage et d'introduction théorique aux propos à suivre. Les deux premiers chapitres sont dûs à deux éminents spécialistes de l'architecture religieuse chrétienne de l'Antiquité et du haut Moyen Âge, Sible De Blaauw et Werner Jacobsen. L'un comme l'autre maîtrise à merveille leur sujet qu'ils ont chacun déjà exposé dans de multiples publications antérieures et publiées dans d'autres langues que le français. Le lecteur francophone, en particulier le public étudiant, qui n'avait jamais auparavant lu les travaux essentiels de ces deux auteurs leur saura gré de lui offrir deux synthèses bien construites sur l'histoire de l'église chrétienne de l'époque paléochrétienne et du haut Moyen Âge. Sans surprise, De Blaauw et Jacobsen reprennent les données essentielles de l'histoire de l'architecture chrétienne : orientation extérieure et intérieure de l'église, histoire du développement des aménagements liturgiques et leur incidence sur l'espace intérieure de l'édifice, évolution des formes architecturales et des innovations structurelles de l'architecture, importance de l'histoire de l'architecture chrétienne à Rome dans l'Antiqutié et au haut Moyen Âge.

Dans son propre chapitre consacré au déambulatoire et aux « parcours » de pèlerinage dans les églises d'Occident entre le Xe et le XIIe siècles – bref, à l'époque romane – Paolo Piva aborde les notions de « routes de pèlerinages », « d'architecture de pèlerinage » et « d'églises de pèlerinage » à partir d'une double discussion, selon moi stérile pour le sujet et la recherche, portant sur le dépassement des concepts ambigus et sur la question de savoir si le déambulatoire est une forme structurelle ou une structure fonctionnelle (!). Au sujet du premier point de la discussion ouverte par l'auteur, il semble évident d'affirmer que tous les concepts forgés par les historiens de l'art sont, par nature, ambigus et que, au sujet de ceux relatifs aux églises dites de pèlerinage et de leurs caractéristiques architecturales, je ne vois, dans le chapitre de Paolo Piva, aucune piste de réflexion nouvelle susceptible de modifier quoi que ce soit sur le sujet. Quant à l'interrogation consistant à se demander si un motif architectural – en l'occurrence le déambulatoire – est une forme structurelle ou une structure fonctionnelle, il me semblait que ce genre de fausses questions avait depuis déjà quelques décennies été laissé de côté par les historiens de l'art. Malgré ces critiques de fond, il faut reconnaître au chapitre de Paolo Piva une qualité de synthèse qui rendra service aux étudiants car toutes les données de l'évolution des différents espaces appelés « déambulatoire » est bien décrite et expliquée.

Après l'architecture, le décor. Marcello Angheben, Jérôme Baschet et Bruno Boerner prennent ainsi le relais des trois auteurs précédents pour traiter de la sculpture monumentale aux époques romanes et gothiques ainsi que de la peinture murale monumentale de l'église romane.

Dans leur chapitre respectif, Marcello Angheben et Jérôme Baschet abordent sans surprise les données essentielles de l'organisation spatiale du décor à la fois sculpté et peint à partir des pratiques liturgiques, en premier lieu l'eucharistie. Marcello Angheben rappelle à juste titre la concentration de certains thèmes iconographiques relatifs à la théologie de l'eucharistie dans l'espace du chœur liturgique – comme par exemple la théophanie – du fait de la conception courante chez les théologiens du Moyen Âge faisant de l'église une image de la Jérusalem Céleste et du paradis. De son côté, Jérôme Baschet axe son propos – c'est le cas de

le dire – sur la dynamique axiale de l'édifice roman et des différentes manières visuelles permettant au décor peint de l'exprimer. À l'appui de sa démonstration, l'auteur reprend l'exemple des peintures de la voûte de Saint-Savin qu'il a déjà amplement explorée ailleurs.

Enfin, dans le dernier chapitre de l'ouvrage, que l'on doit à Bruno Boerner, ce sont cette fois les sculptures de certains des principaux portails gothiques qui font l'objet d'une relecture à la lumière des grands thèmes de la théologie de la liturgie, du culte des saints et, de façon plus novatrice, à la lecture du *Livre de politiques d'Aristote* de Nicolas Oresme (vers 1320-1382) qui souligne que les rituels liturgiques, les oeuvres d'art et les édifices en général avaient le pouvoir d'édifier l'homme à travers ses sens. À partir de là, l'auteur propose une lecture à la fois « classique » et novatrice de l'iconographie des grands portails gothiques tels que Amiens, Strasbourg et Chartres qui ouvre des perspectives intéressantes en vue d'une relecture de ces ensembles.

Pour conclure, je ne manquerai pas de relever la grande qualité graphique et photographique de l'ouvrage qui constitue un atour majeur pour qu'il devienne, dans l'avenir, un outil de référence.

Éric Palazzo
Université de Poitiers

Jacques LACOSTE, avec la collab. de Pauline LASCOURRÈGES et de Françoise-Claire LEGRAND, *La cathédrale de Lescar, le plus beau monument roman du Béarn*, Pau, Amis des églises anciennes du Béarn, 2011, 24 cm, 88 p., 73 fig. en coul., 1 plan. - ISBN: 2-9526965-7-8, 10 €.

L'ancienne cathédrale Notre-Dame de Lescar – qui abrita, au XVIe siècle, les tombeaux des rois de Navarre – est l'un des édifices romans les plus remarquables et les plus ambitieux du Béarn. À juste titre, elle a été l'objet, depuis les années 1990, d'importantes campagnes de restauration (rénovation de l'enveloppe du chevet, des peintures murales du XVIIe siècle de l'abside, de l'enduit de l'intérieur de l'édifice, etc.). L'étude de ce beau monument, par la dynamique association des Amis des églises anciennes du Béarn, consacre ces différents travaux, tout en faisant suite à une première monographie par la regrettée F.-Cl. Legrand (*Revue des amis des églises anciennes du Béarn*, n° 4, 1970, [30 p.]).

Après avoir donné un « aperçu » rapide de l'histoire du monument, J. Lacoste s'attache, avec finesse, à la description des « traits les plus remarquables » de son architecture romane dont la construction, lancée d'est en ouest, fut sans doute menée rapidement dans la première moitié du XIIe siècle, pour l'essentiel, sous l'épiscopat de Gui de Lons. Ainsi, l'assez ample chevet tripartite, s'il reprend une formule bien attestée dans quelques autres grands édifices aquitains (Sainte-Foy de Morlaàs, Sorde-l'Abbaye, Sainte-Marie d'Arthous…), est parfaitement adapté aux « exigences liturgiques » d'une cathédrale : abside et absidioles sont précédées d'une longue travée droite percée d'arcades par lesquelles elles communiquent, tandis que le traitement plastique des parois permet de distinguer l'abside et de souligner l'articulation de l'ensemble, notamment par des jeux de colonnettes. Si le transept, peu saillant, n'offre guère d'originalité, le parti d'épaulement du berceau sur arcs doubleaux du haut vaisseau de la nef – aveugle – par les voûtes en berceaux transversaux des collatéraux est plus exceptionnel. En parallèle, l'auteur ne manque pas d'attirer l'attention sur les transformations plus ou moins conséquentes, opérées au fil du temps (et particulièrement dans le contexte des guerres de Religion), les plus visibles ayant porté sur la fenêtre d'axe de l'abside (agrandie à une date inconnue), le couvrement de la croisée du transept (remplacé, au XVIIe siècle, par une voûte d'ogives quadripartite) et le portail occidental (deux fois reconstruit : d'abord dans les années 1549-1551, puis au XVIIe siècle).

L'étude des chapiteaux du chevet et de leurs tailloirs, ainsi que des modillons, qui s'inscrivent, par leurs thèmes et leur style, dans le rayonnement de la sculpture de Saint-Sernin de Toulouse (porte des Comtes et porte Miègeville notamment), conduit J. Lacoste à proposer une date légèrement antérieure à l'épiscopat de Gui de Lons (1115-1141) pour le lancement des travaux de construction de la cathédrale et à situer l'achèvement des parties orientales vers 1120. Pour sa part, la sculpture des parties basses de la nef, réalisée à la suite de celle du chevet, est encore tributaire de l'art de l'ancienne collégiale toulousaine, tout en s'inscrivant dans l'art béarnais des alentours de 1130 comme en témoignent des parallèles avec les œuvres des Maîtres du portail de Morlaàs et du portail d'Oloron (second Maître). Par ailleurs, le succès de la feuille lisse aux chapiteaux des arcs doubleaux de la voûte du haut vaisseau de la nef invite l'auteur à « soupçonner un désir de mener à bien une construction qui s'acheva, sans doute, dans la décennie 1130-1140 ».

Outre la sculpture, les magnifiques vestiges de la mosaïque absidale (restaurés, en 1885-1886, par Facchina) témoignent, avec bonheur, du décor monumental d'origine : bêtes sauvages, animaux domestiques et chasseurs — dont le fameux archer à la peau sombre et la jambe de bois — s'y côtoient ou s'y affrontent en deux longs tapis qui encadraient, jusqu'aux travaux de nivellement de 1837-1838, les armes de Gui de Lons ; l'ensemble étant attribué, par une inscription, à la prodigalité de cet évêque d'origine locale. Reprenant les thèses d'Y. Lefèvre, de J. Clemens et de J. Adhémar, J. Lacoste y voit « un monde inspiré par Satan toujours menaçant même si sa défaite est évoquée à plusieurs reprises ».

P. Lascourrèges étudie, avec limpidité, les peintures de l'abside commandées, en 1649, par le chapitre de la cathédrale à Dominique Bordes, artiste doté d'un « réel talent » dont on ne connaît aucune autre réalisation. Sans doute « formé à bonne école », il s'inspira notamment de figures de Simon Vouet, sans doute par l'intermédiaire de gravures. Sa qualité de dominicain le prédisposait à « exalter le personnage de la Vierge et à travers elle la gloire de son fils ». Le programme marial, en partie lacunaire, peut être reconstitué grâce aux termes du contrat de 1649 et à une description de 1863, par l'abbé Laplace.

Le mobilier de l'ancienne cathédrale (étudié par F.-Cl. Legrand en 1970) est composé, pour l'essentiel, de meubles et d'objets des XVIIe et XVIIIe siècles (stalles « vraisemblablement installées en 1632 », aigle du lutrin, panneaux des « trônes du chœur », décor du buffet d'orgues et des absidioles, etc.). La superbe crosse d'évêque, à la volute ornée du combat de saint Michel et du dragon, œuvre des ateliers de Limoges, dont la datation (située par l'auteur à la fin du XIIe siècle ou au début du siècle suivant) peut être ramenée, selon D. Gaborit-Chopin, vers les années 1210-1220, fut réutilisée, comme cela arrive parfois, dans un contexte funéraire (elle fut découverte, en 1929, dans un tombeau non identifié). Cet ensemble aurait aussi gagné à être enrichi de la crosse de bronze doré, décorée de quadrupèdes s'entredévorant, datable du second quart ou du milieu du XIIe siècle, qui pourrait avoir appartenu à Gui de Lons ou à son successeur, Raymond d'Assas. Mise au jour en 1985, elle fut présentée au Louvre dans le cadre de l'exposition « La France romane » (10 mars-6 juin 2005).

Sont évoquées, en dernier lieu, les annexes de l'église : l'une, élevée sur deux niveaux contre la façade principale du bras sud du transept, datait dans son état originel du XIIe siècle, tandis que l'autre, greffée sur l'abside et l'absidiole nord, pourrait correspondre à la *sacristia nova* mentionnée dans un texte de 1554 après avoir été une chapelle.

La qualité remarquable des photographies de J. Lacoste complètent très agréablement la lecture de cet ouvrage.

Laurence Cabrero-Ravel
Université de Pau et des Pays de l'Adour, ITEM